

Non !

Le fou féroce ne regardait pas Conrad.

Elles étaient devenues subitement fixes, ces prunelles égarées, ainsi qu'il lui arrivait maintenant toutes les fois qu'il en venait à parler de sa passion sanguinaire.

—Bon Dieu ! monsieur le comte, je ne dis pas non, finissait par répondre Conrad hésitant, semblant chercher ses mots. Je ne vous parle pas de ma reconnaissance, vous n'y croyez pas... Mais enfin... Cependant, on n'est pas lié dans la vie comme nous le sommes, sans être obligé de céder à un moment donné.

—Alors ! tu consens à te remettre en route !... s'écria le maniaque au comble de la joie.

Puisque Son Excellence y tient absolument...

—Si j'y tiens !... mais c'est la gloire !... c'est le bonheur ! c'est la vie !...

—Il est vraiment touché ! murmura Conrad.

Et tout haut alors :

—Seulement, Votre Excellence me permettra bien de penser un peu à mes petits intérêts.

—C'est absolument juste. J'allais t'en parler... Je double tes gages, et de plus, tu toucheras une gratification que tu vas fixer toi-même !

M. Conrad eut un hochement de tête.

—Peu ! Son Excellence dit cela... parce qu'elle est très excitée sur l'affaire... Mais ensuite, ces promesses-là, ça s'envole au premier souffle, c'est écrit sur le sable.

—Drôle ! s'écria M. de Malthen avec hauteur, qui t'a permis de douter de ma parole ?... Ne l'ai-je pas toujours tenue ?

—Jusqu'à présent, oui, certainement, monsieur le comte, mais, comme on dit, il ne faut qu'un coup pour tuer un loup. Si monsieur le comte voulait être assez bon... je préférerais aujourd'hui un petit bout de papier.

—Nas-tu pas un testament ? répondit M. de Malthen, avec un ironique sourire.

—Ça c'est à part, reprit Conrad, sans remarquer l'expression gouailleuse de son maître. La gratification promise n'a rien à voir avec le testament.

—Alors, il te faut un écrit ?

—Dame ! si vous désirez me voir partir...

—Bien, bandit !... Tu sais bien que je ferai tout ce que tu désireras.

—Maintenant, Excellence, je me demande ce que vous allez faire.

—De quelle façon ?

—Pour vous passer de moi !

—Je m'arrangerai ! Je m'arrangerai... Le tout c'est d'en arriver, au petit jour, à donner à manger à mes petits ours... Voilà tout... Autrement la maison close, le parc clos, avec Ruth tout marche à merveille.

—Bien ! Excellence ! maintenant, mettez-vous à table, et écrivez.

—Tout ce qui te fera plaisir.

Et le comte s'assit dans un fauteuil profond, à dossier solide, tandis que Conrad apportait devant lui une petite table sur laquelle se trouvait un buvard.

Le comte se pencha sur la table et écrivit, tout en lisant tout haut :

« Une gratification de... Combien veux-tu ?... Je t'ai dit de fixer le prix »...

Il n'acheva pas !

Pareille à une chappe de plomb, une lourde couverture de feutre venait de s'abattre sur le comte, l'enserrant et l'ensevelissant dans ses plis.

En même temps une solide corde à nœud coulant tombait sur la tête de M. de Malthen et Conrad, l'attirant violemment à lui, ficelait vivement son maître au dossier du fauteuil.

Et alors, la corde s'enroulait autour des bras, autour du torse... accolant le comte au fauteuil et lui rendant toute défense, toute résistance impossible.

Ce tour infâme avait été exécuté avec une rapidité et une adresse vertigineuse !

Le comte étouffait.

M. Conrad n'en avait cure.

Il avait été quérir une autre corde préparée à l'avance, et qui se trouvait sous le fauteuil même, à portée de sa main, et il assujettissait solidement, les cerclant, les ligotant, les jambes qui, seules encore, continuaient à se débattre.

M. de Malthen se livrait à des efforts désespérés et surhumains pour tenter de se glisser à bas du fauteuil et échapper à l'étreinte.

Mais Conrad avait tout prévu !

Les cordes pouvaient supporter toutes les tractions, sans céder d'un fil de chanvre.

Les nœuds se contractaient et maîtrisaient à présent toutes les secousses, tous les soubresauts.

Enfin, haletante, épuisée, la masse humaine qui s'agitait sous la plaque de feutre demeura peu à peu inerte.

Le misérable, victime de son complice, était vaincu.

—Là ! fit cyniquement le bandit, nous voilà sage, à présent... Je m'en vais vous donner un peu d'air...

Et avec un coutelas tranchant, il fendit le feutre, et par la béante ouverture, la tête cramoisie, congestionnée de M. de Malthen apparut, effrayante et hideuse.

—Vous n'êtes vraiment pas beau, comme cela, Excellence, fit le lâche gredin... Non ! je vous l'ai déjà dit... Vous êtes gros, fort, puissant, les émotions violentes, et les tensions énormes, ça finirait par vous jouer un mauvais tour.

M. de Malthen, suffoquant encore, paraissait évanoui, ses prunelles disparaissaient derrière ses paupières, ne laissant plus voir que le blanc de ses yeux.

—Là ! fit encore Conrad, ça va revenir ! Parce que nous avons à causer... Et à causer longuement, même... Une conversation qui sera intéressante, je vous en réponds... parce que vous ne vous attendiez pas à celle-ci... Mais ne vous étonnez de rien, Excellence, je vous réserve encore bien des surprises.

M. de Malthen poussa un long soupir... l'air finissait par entrer dans sa gorge obstruée.

—Misérable ! assassin ! voleur !... fit-il, bégayant ces mots d'une voix étranglée.

—Et puis après ! répliqua simplement Conrad. Quand vous aurez dit tout cela et bien d'autres choses encore, croyez-vous donc que cela me touche !... Oui !... je suis *tout cela*... Et vous le savez... Autrement vous ne m'auriez pas payé le prix que vous m'avez donné...

—Assassin !

—Ah ! vous vous répétez ! Oui ! je suis un assassin !... Un assassin à votre service... Mais toutes ces injures sont inutiles... Elles ne m'atteignent pas... parce que vous êtes encore plus criminel que moi... Tenez ! c'est comme si vous vous mettiez à crier... Vous savez bien que la vieille Ruth est à l'autre aile... ou dans le parc... Et que tous les beuglements que vous pourriez pousser n'arriveraient pas jusqu'à elle... D'abord, au moindre cri... j'ai un petit mais sûr moyen de vous faire taire.

Et Conrad appuya la pointe du coutelas tranchant comme un rasoir, et qui venait de lui servir à donner de l'air à M. de Malthen, sur le cou de celui-ci.

Conrad conclut alors :

—Donc, taisons-nous et tenons-nous tranquille, parce que je n'hésiterais pas un seul instant à vous couper la carotide... et à envoyer immédiatement votre belle âme dans l'autre monde.

—On te pendra, gredin !

—Oh ! que nenni ! Je vais prendre la peine de vous expliquer tout cela... Vous allez voir !...

Conrad prit un siège, tout en disant à son maître :

—Vous permettez... parce que j'en ai très long à vous raconter.

Prenant un temps, Conrad continua :

—Voyez-vous, Excellence, vous avez trop tiré sur la corde... Elle devait finir par casser... J'ai mis énormément du mien, cependant ! Vous me direz que je me suis fait une jolie fortune... Parce que... j'ai gratté un peu, je l'avoue, de-ci, de-là... et j'ai, en fin de compte quelques économies... Tout cela sans compter le fameux testament.

Une flamme brilla dans les yeux de M. de Malthen.

On eût dit qu'au milieu de ses angoisses, de ses tortures, une infernale jouissance s'éveillait en lui.

Cette lueur ne fut que passagère, la rage du fou vaincu, enchaîné, reparut aussitôt dans ses regards.

Avec la plus grande tranquillité d'esprit, Conrad reprenait ce qu'il appelait lui-même sa conférence.

—Sans doute, Excellence, vous me faisiez de beaux avantages ; sans doute, j'avais grand intérêt à vous laisser vivre plusieurs années encore... Oui !... Mais aujourd'hui la situation a changé... Je dois vous le faire connaître... Et si je ne m'étais décidé, bien à contre-cœur, croyez-le bien, à mettre moi-même un terme à vos folies, je serais exposé à voir, non-seulement ma fortune perdue, saisie... Mais encore ma personne, la personne de Herr Conrad, qui lui est excessivement chère, condamnée aux pires des désagréments.

—Je te promets cinq cent mille francs, un million !...

Conrad secoua énergiquement la tête.

—C'est parfaitement inutile... Vous me promettrez toute votre fortune que vous ne pourriez tenir votre engagement.

—Parce que ?

—Parce que vous n'êtes plus le maître ! Vous n'avez pas su borner votre folie, monsieur le comte !... Et c'est ce qui a causé votre perte... Votre acte de monomanie consistant à enlever Mlle Chaligny était déjà excessivement roide, dangereux... excessivement périlleux... Pour vous et pour moi, c'était le même prix... le baigne...

(A suivre.)